



Joli Swing !

**une nouvelle de
Georges Zadrozynski**

JOLI SWING !

Une nouvelle de Georges Zadrozynski

A "Ernestine" et "Cyril"...
... ils se reconnaîtront... peut-être. ☺

Et comme toutes les bonnes choses, il faudra que ça s'arrête un jour,
tu en auras profité, et presque fini le jeu
celui du temps qui passe, et toi, qui es au milieu;
et tu te diras, tout ça, c'était vraiment trop court.

- G.Z., philosophe amateur.

Ce texte est une pure fiction. Toute ressemblance avec
des personnages existant ou ayant existé serait
fortuite et –presque- indépendante de la volonté de
l'auteur.

1. *Fifth hole*

10 septembre, 14:30.

Golf de Jouy-en-Josas, 5ème trou.

Décidément, ce départ est bien complexe... un léger dogleg¹ sur la gauche, avec un coude relativement loin du départ... et un petit monticule sur l'angle, surplombé par des arbres... Et surtout, aucune visibilité sur le green. En tout cas pour le départ hommes.

En fait, c'est très loin d'être un départ difficile, mais comme au golf, tout se joue dans la tête, une fois sur deux, je loupe mon départ sur ce trou. C'est comme ça.

Ah, le golf... Un moment privilégié que je partage régulièrement avec mon ami Cyril. Nos agendas respectifs, lourdement chargés, nous accordent peu de temps libre... et nous essayons de profiter à fond de ces périodes éphémères au milieu de la verdure, où le stress de tout un chacun est prié de rester au seuil du club house.

Il fait beau. Cyril est sur le départ... quelques coups d'essais, puis il se place. Il a pris son driver². Je crois qu'il s'en est racheté un,

¹ Au golf, se dit d'un fairway qui n'est pas droit.

² Club utilisé pour lancer la balle le plus loin possible. Il a la particularité d'être relativement long, et d'avoir une tête volumineuse.

récemment... il me semble qu'il avait cassé la tête de son précédent... je ne savais même pas que c'était possible.

Le bruit du club qui fend l'air dans un mouvement que son driver connaît sur le bout du shaft³... le son d'une balle parfaitement touchée... et...

- Joli swing⁴, lui dis-je.
- Merci !

La balle disparaît derrière le monticule.

- Je pense qu'avec un peu de chance, elle ne doit vraiment pas être loin du green..., m'affirma Cyril.
- C'est bien possible.
- Donc c'est à toi maintenant.
- Mouais..., marmonnais-je... peu satisfait de mon premier coup.
- Si je fais celui-ci en 3, je suis à 2 coups sous mon objectif, me dit-il avec engouement !

Il était déjà, en effet, en train de faire les calculs et les estimations sur son score final qu'il ne manquait jamais d'effectuer après chacun de ses coups.

³ Manche du club.

⁴ Mouvement qu'effectue le joueur avec son club pour frapper la balle.

Nous avançons.

Puis, soudainement, une petite musique qui m'était assez familière... une sonnerie de portable Nokia. Le sien.

Il décrocha, et répondit d'un ton relâché mais sérieux.

"Cyril Fettucini... Alôooo ?... coucou !", dit-il avec un grand sourire...

... il ne parla pas très fort, mais je crus comprendre que c'est un coup de fil qu'il attendait, et qu'il était véritablement ravi d'avoir eu.

Il parla bien trois où quatre minutes.

Après avoir raccroché, il se tourne soudainement vers moi. Et dans sa bonne humeur et son enthousiasme qui lui étaient naturels, il me dit en arborant un visage radieux :

- Il faut que je te présente quelqu'un. Une nana super sympa. Elle vient dîner avec nous ce soir.
- Ah oui ?
- Une fille que j'ai connue il y a dix ans à la fac. Tu verras, elle est extraordinaire.

Mon cher ami Cyril était loin d'être indifférent à cette fille, je pouvais le voir dans ses yeux... les mêmes yeux riants et étincelants qu'il avait lorsqu'il me parlait avec enthousiasme des perspectives d'avenir qu'il avait pour sa boîte.

- Elle s'appelle Ernestine ! me dit-il.

Je prenais mon fer 6.

Et tout en me dirigeant vers ma balle, qui, elle, n'avait pas passé le monticule, je pensais que je risquais fort devoir faire une croix très vite sur nos futures parties de golf... Qui, de "régulières", passeraient très probablement et très rapidement à "exceptionnelles"... voire "rarissimes".

2. *Je te présente Ernestine*

Issy-les-moulineaux.

10 septembre ,21:45.

Nous étions trois autour cette table en ébène, sur laquelle était posée le poêlon rempli aux trois quarts d'huile de pépin de raisin bouillonnant.

Les morceaux de bœuf grésillaient joyeusement au bout de nos fourches respectives.

Nous devisions autour de cette fondue bourguignonne, que Cyril affectionnait tout particulièrement, et qu'il aimait à préparer quand il avait des invités.

- Et donc, dis-je à Ernestine, vous vous êtes connus il y a dix ans ?
- Oui, oui ! A Paris V. On faisait tous les deux des études en biotechnologies.

C'était également mon domaine de prédilection, et j'avais moi-même connu Cyril un peu plus tard, lorsqu'il s'était spécialisé en la matière, lors d'un troisième cycle.

- Mais à l'époque, tu sais, on était jeune, reprit-elle. Cyril n'était pas aussi... comment dire... "intéressant"... qu'il l'est maintenant !

- Ah oui ? "Intéressant" ? Je ne comprends pas. Qu'est-ce que tu veux dire par là, l'interrogea-t-il avec un grand sourire?

Cyril aimait bien rebondir sur ce genre de phrase, et avait le chic pour poser des questions à la limite, parfois, de mettre mal à l'aise son interlocuteur... et avec une désinvolture, une finesse et une légèreté que je ne connaissais que chez lui.

- Je veux dire... heu... digne d'intérêt... pour les femmes... enfin... il est normal qu'un type comme toi... maintenant... intelligent... charismatique... heu... enfin tu vois...

Elle ramait à mort... mais Cyril et moi on avait compris le message. Il lui plaisait. Et je savais que c'était réciproque.

Mon flair me disait qu'entre ces deux-là, il n'allait pas tarder à se passer quelque chose.

La soirée fut très agréable, et je serais bien resté un plus longtemps, mais mon instinct me soufflait qu'il eut été malvenu de trop m'attarder. Je prétextais un rendez-vous tôt le lendemain matin pour m'éclipser, en les laissant tous les deux en tête à tête.

Et puis, tenir la chandelle, ça ne me disait trop rien.

Ernestine m'avait laissé une excellente première impression. Je comprenais pourquoi elle plaisait tant à Cyril : elle avait elle aussi cette énergie, et cette force de caractère qui n'était pas sans me rappeler celles de mon ami.

Du caractère, elle en avait, c'est un fait ; c'est d'ailleurs ce qui m'avait marqué. Elle avait, en effet, passé une bonne partie de la soirée à nous conter ses déboires avec son précédent employeur... mais également avec les responsables de son association de quartier, son voisinage, son ex... SES ex d'ailleurs... ses anciens associés....

Bref, Ernestine n'était visiblement pas le genre de nana à se laisser marcher sur les pieds.

Une femme passionnée, qui faisait prendre tout son sens à l'adage : « Ce que femme veut, dieu n'a plus qu'à le vouloir. »

Cette force de caractère plaisait à Cyril, et bien entendu, je ne pouvais que l'approuver.

Ces deux-là allaient bien ensemble. Je le voyais.
Le futur allait me donner raison.

3. *Le courant passe*

Paris.

19 Novembre.

En fait ce qui m'avait vraiment surpris, c'est que je m'étais, très rapidement, bien entendu avec Ernestine, au bout de seulement quelques semaines.

Il faut voir aussi que, comme le dit le dicton, ceux qui se ressemblent, s'assemblent.

Il paraît donc naturel de s'entendre particulièrement bien avec les femmes de ses meilleurs amis, et à fortiori si vous avez des occupations professionnelles similaires.

Et je commençais à l'apprécier d'autant plus que, je constatais avec stupéfaction, mais non sans plaisir, un mimétisme quasi évident de sa part vis-à-vis du personnage de Cyril. Ils étaient ensemble depuis quelques semaines seulement, et elle lui avait pris une bonne partie de ses expressions et de ses mimiques. C'était assez singulier.

Des "il est trop fort" aux "extraordinaires"... ces expressions que j'avais entendu mille fois dans la bouche de Cyril, je les retrouvais transposées, au naturel, chez Ernestine.

J'avais parfois l'impression d'avoir un Cyril au féminin en face de moi.

J'ai donc entrepris d'inviter Ernestine au restaurant, un soir où Cyril vaquait à ses inévitables occupations professionnelles. Pour faire plus ample connaissance. Et en tout bien tout honneur, évidemment.

Le courant passait tellement bien entre nous qu'elle s'était spontanément confiée à moi sans détour. Elle m'avouait franchement qu'elle était "raide dingue" de Cyril (c'était ses mots)... mais... qu'elle avait un problème qui n'était pas sans conséquence sur son moral.

Cyril était souvent absent, ou occupé... très occupé par son travail. Et je le savais bien, je le connaissais. Il avait beau être un de mes meilleurs amis, je le voyais moi-même très peu. Trop peu.

Je pensais donc aisément imaginer ce que pouvait ressentir Ernestine.

Même si j'étais persuadé que Cyril, débordant de bonne volonté, passait quasiment la totalité de son temps libre avec elle.

Le fait est qu'Ernestine n'avait pas la pêche. Elle me disait même qu'elle passait son temps à se poser des questions sur ce problème, encore et encore. Qu'elle faisait tout pour que Cyril reste après d'elle le plus longtemps possible.

Bien entendu, quand elle passait du temps avec des gens, ça allait mieux.

Mais dès qu'elle se retrouvait seule –et donc sans Cyril- elle ne pouvait s'empêcher de penser à lui. Tout le temps. Tous les jours. Toute la nuit.

Sans répit.

C'en devenait une quasi obsession. Je savais que l'amour pouvait faire des ravages, et rendre... comment dire... "Dépendant"... mais à ce point là !...

Je dis "dépendant", et je pèse mes mots ; elle me parlait enfin de ses longues périodes de déprime lorsqu'elle le quittait. Des périodes où elle ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre... attendre qu'il revienne.

Et la plupart de ses amis étant géographiquement éloignés, elle passait le plus clair de son temps de libre à penser que la vie était injuste, et que Cyril devait faire des efforts pour lui consacrer plus de temps.

Comment la blâmer ? ...

4. Pierrade

Jouy-en-josas.

12 Janvier, 21:25.

Le restaurant "Le Robin des Bois" était quasiment devenu notre cantine du samedi midi, à Cyril et à moi. C'est ici que nous mangions, en particulier, juste avant nos parties de golf sur le parcours de St Marc.

Mais il nous arrivait également, fréquemment, d'y dîner : la fameuse pierrade à volonté qui avait fait la réputation de l'établissement ne gâchait en rien la convivialité de nos repas.

Nous ne dînions que tous les deux. Ernestine avait du s'absenter quelques jours en Allemagne pour des raisons professionnelles.

Ce soit là, il avait l'air particulièrement fatigué. Tout du moins physiquement. Je savais qu'il travaillait énormément et dormait peu. Et sa relation avec Ernestine, tout aussi bénéfique et saine fut-elle, n'arrangeait en rien son déficit en sommeil.

Mais c'est avec plaisir que, malgré son air exténué, je retrouvais mon ami qui, comme à son habitude, continuait à m'énumérer ses projets d'agrandissement et de recherches de nouveaux marchés pour son entreprise.

Je constatai avec ravissement que la fatigue n'avait en rien entamé son enthousiasme et son moral d'acier.

- Tu sais que tu manques à Ernestine, me permis-je de lui dire... enfin je veux dire...
- Oui, je sais. Je sais ce que tu vas me dire. On se voit trop peu, elle a raison. Mais je n'ai pas vraiment le choix, tu sais... surtout que la boîte commence à prendre une dimension internationale, je ne peux pas me permettre de lâcher la bride maintenant.
- C'est évident, répondis-je.

Je pensais "Il faut maximiser sa fonction d'utilité", comme il le dit souvent. Il avait raison, le bougre...

Mais moi j'avais parlé à Ernestine, et je sentais qu'il y avait un problème. Cela dit, peut être qu'Ernestine avait un peu forcé le portrait... et dramatisait la situation... Peut être aussi que Cyril n'en mesurait pas l'ampleur... quoi que cela m'étonne un peu tout de même.

Difficile à dire... impossible à juger.

C'était deux personnes que tout rassemblait, sauf... sauf cet inéluctable problème d'emploi du temps.

J'avais beau être un observateur extérieur, et donc théoriquement impartial, je ne pouvais me résoudre à donner raison ni à l'un, ni à l'autre.

Inextricable.

5. *Pétage de câble*

7 Février.

Paris.

"J'en peux plus", me disait-elle sur MSN, en cette fin d'après-midi.

Je venais d'allumer mon ordinateur... visiblement, Ernestine attendait ce moment avec impatience. Le démarrage n'était pas encore fini qu'elle m'avait déjà écrit plusieurs phrases.

- J'EN AI MARRE !!!! Il faut que je fasse quelque chose. Je ne peux plus rester dans cette situation, je suis en train de péter un câble. Je suis presque au bout du rouleau. Tu sais qu'il part à l'autre bout du monde, là ?
- Oui, il m'en avait parlé...
- Il part pendant un mois ! UN MOIS ! je vais devenir folle. Tu m'imagines... tout un mois sans lui !
- Tu sais bien, Ernestine, que c'est dans la logique des choses... son boulot compte énormément pour lui... Tu le connais aussi bien que...
- Ce n'est pas ce que je lui reproche, m'interrompt-elle. Là où je désapprouve, c'est qu'il accorde dix fois plus de temps à son boulot qu'à moi.

- Il a d'excellentes raisons, j'en suis sûr. Et puis, mieux vaut que ce soit avec son boulot qu'avec une autre femme, essayais-je de plaisanter...

Elle ne me répondit pas. Et elle n'avait pas eu l'air de goûter à ma plaisanterie.

- Tu sais, je suis sérieuse : je ne suis vraiment pas dans mon assiette. Je ne sais pas si Cyril peut le sentir.
- Il le sent certainement, mais comme je le connais, il essaye de dédramatiser et de niveler la situation par le haut

Elle ne me répondit que 2 minutes plus tard.

- Je vois Cyril ce soir... il m'a accordé toute une soirée... exceptionnel !!!... disait-elle avec ironie. Je vais lui parler franchement. Il faut... il FAUT que je fasse quelque chose. Je ne veux pas rester dans cette situation.

Elle avait l'air particulièrement énervée. Je n'aurais voulu être dans les baskets ni de l'un ni de l'autre ce soir là.

6. *Renaissance*

10 mars.

Paris.

Cyril parti pour un mois, je n'avais pas osé poser de questions à Ernestine à son sujet depuis lors...

Mais Ernestine et moi nous restions en contact via nos e-mails professionnels, que nous consultions très fréquemment.

Si bien que nous pouvions décider en peu de temps, d'aller déjeuner ensemble si l'envie nous en prenait. Nos lieux de travail se trouvent à environ une demi-heure en transports en commun, nous nous retrouvions parfois à mi-chemin.

Cyril avait promis qu'un de ces jours, il prendrait une heure ou deux pour nous accompagner un de ces midis.

Mais pas cette fois-ci.

Depuis le temps que l'on ne s'était pas vus, un petit restaurant nous permettrait de parler un peu de vive voix. Ce midi-là, nous nous étions mis d'accord sur une fondue savoyarde.

Le restaurant "Fromage Rouge" de la rue Daguerre à ceci de particulier qu'il se situe

dans l'arrière-boutique d'une fromagerie, qui plus est, se trouve être fort bien achalandée.

Même si le décor est un peu frustré – vous me pardonneriez cet euphémisme – on y mange vraiment très bien. En particulier, des plats à base de fromage. Et pour cause.

Ce jour là, Ernestine était radieuse. Je l'avais rarement vu aussi heureuse. D'ailleurs, depuis ce fameux 7 février, elle avait radicalement changée. Elle s'était presque transformée. Les quelques fois où je l'avais eu par MSN, elle ne se plaignait plus de l'emploi du temps de Cyril.

J'imaginai qu'ils avaient dû avoir une saine discussion ce soir là, et qu'ils étaient arrivés à résoudre ce problème, que je croyais à tort insoluble.

Donc, radieuse.

Et devant cette fondue savoyarde, nous parlions de la pluie et du beau temps, et surtout de l'aversion malade qu'elle avait toujours envers certains de ses voisins.

Parmi les sujets de conversation que nous entamions elle et moi, il fallait bien de toutes façons, qu'à un moment ou à un autre, le sujet de notre ami commun soit abordé.

- Et sinon, ça va toujours avec Cyril ?
- Oui... OUI ! Bien sûr !
- Tu sais que ça fait près de deux mois que je n'ai pas eu de nouvelles de Cyril, lui lançais-je ?
- Deux mois ? C'est vrai ?
- Oui ! Sur MSN, je ne le vois plus... au téléphone, il n'appelle plus...
- Je vois...
- Et pour ce qui est de le joindre, ce n'est pas mieux.
- Je te disais bien qu'il croulait sous le boulot. Même pour moi, il n'a presque pas le temps !
- On en est à communiquer par messages interposés. Je lui laisse un message sur son répondeur ; et lui me répond un jour ou deux après par email. Oui, c'est exactement ça. Par email.... Je sais bien qu'il était en déplacement, mais quand même ! Il n'y a plus que par email que je lui parle encore.
- Je vois. Mais tu sais, pour moi aussi, c'est dur ! Son travail lui prend vraiment tout son temps.
- Oui, je le sais bien...

Le serveur nous interrompt pour nous donner la carte des desserts.

Je repris :

- A croire que...

Et puis, j'ai eu un petit recul. Mon cerveau commençait à plonger dans l'hypothèse d'un mauvais scénario de film noir ...

- Oui, me dit Ernestine ?
- A croire qu'il est mort, presque... et que quelqu'un se fait passer pour lui pour me faire croire qu'il est toujours vivant.
- Mais je m'en serais aperçue, quand même, s'il était mort ? reprit-elle.
- C'est vrai.
- Ou bien alors, c'est moi qui l'ai peut-être tué, me dit elle en me faisant un clin d'oeil.

Nous rîmes tous deux de bon cœur.

- Oui, c'est vrai, ça pourrait être toi, après tout. Mais pourquoi tu l'aurais tué, d'ailleurs ?
- Hé bien pour l'avoir toujours sous la main, comme ça !

Je ris à nouveau.

- Non, ne t'inquiète pas, reprit-elle. Il va très très bien. Je peux même te dire

qu'il prévoit de t'inviter à dîner bientôt.
D'ici deux semaines, m'a-t-il dit.

Je revins sur mon idée ;

- N'empêche que ce serait un sacré concept pour un film ou un bouquin, ça... la nana qui tue son mec, et qui fait croire à tout le monde qu'il est tellement débordé par son boulot que c'est pour ça qu'il ne donne plus signe de vie.

Elle rit aux éclats.

- Oh oui, oh oui ! Ce serait super rigolo ! Il faudrait que tu écrives un truc comme ça !
- Pourquoi pas, répondis-je.

En effet, pourquoi pas...

Nous nous quittâmes quelques minutes après pour retourner à nos lieux de travail respectifs, nous sans que je lui fis promettre d'intercéder auprès de Cyril pour que nous nous voyions rapidement.

Le soir même, j'eus un mail de mon ami qui me disait de ne pas m'inquiéter, que tout allait bien pour lui, et qu'il m'invitait à dîner quinze jours plus tard, le 25.

7. *Joli swing !*

25 mars ,21:07.

Issy-les-moulineaux.

Ding Dong

Je venais d'arriver à l'appartement de Cyril.
Ernestine m'ouvrit la porte, radieuse.

- Salut ! Ca va ?
- Bonjour, Ernestine ! Comment vas-tu ?,
lui dis-je.
- Ca va, ça va ! ... Mais entre !

Je pénétrai dans le vestibule de l'appartement. Ce vestibule que je connaissais bien, avec son jeu de fléchette, sa cave à vins, ses boîtes de cigares... et toujours à sa place habituelle, le sac de golf.

Ernestine me prit mon manteau.

- Je vous ai concocté pour ce soir un plat de ma composition. Vous m'en direz des nouvelles !
- Super, répondis-je ! D'ailleurs, ça sent bon ! Et Cyril est toujours au boulot, demandais-je, surpris de ne pas encore l'avoir vu ?
- Cyril est sous la douche, me dit-elle.

J'entendais en effet le bruissement de l'eau couler, au loin, dans la salle de bain.

- Mais sers-toi un verre... Tu sais où est le bar, non ? ... je vais lui dire que tu es arrivé.
- Ok ! merci !

Je me dirige donc vers le bar de Cyril que je savais remplis d'excellents alcools, et surtout son petit armagnac que j'affectionnais particulièrement.

Une fois la porte ouverte, j'entreprends donc de sortir quelques bouteilles pour les poser sur la table basse.

En fouillant, et en écartant les bouteilles, je me rends compte qu'au fond du bar, se trouvait un flacon inhabituellement large... très large... d'ailleurs, même, on dirait...
Un bocal!

Mais je ne parviens pas à voir ce dont il s'agit, il fait beaucoup trop sombre dans le fond de ce bar...

De nature curieuse, j'écarte alors toutes les bouteilles pour pouvoir le sortir...
... j'y suis presque...

... voilà ; mais.... !!!

C'est avec une indicible terreur que je vis dans le bocal en question, la tête de mon ami

Cyril, baignée dans du formol. Ses yeux vitreux et grands ouverts semblaient me regarder, remplis d'incompréhension.

La bouche béante, je ne parvenais plus à inspirer. Je repensais à ce qu'Ernestine m'avait dit quinze jours plus tôt

J'entendis derrière moi le bruit d'un club qui fend l'air dans un mouvement que le driver connaît sur le bout du shaft... un coup sourd... une immense douleur... et... plus rien.

Joli swing !

FIN

© Georges Zadrozynski, révision 1.1a du 26 Mars 2006
<http://www.gezzed.net>

...et un grand remerciement à M. Vignal